

## **Le manifeste du parti *réaliste***<sup>1</sup>

par Gérard Allard

Quiconque consulte les revues de vulgarisation scientifique ou les journaux remarque qu'ont paru dernièrement un grand nombre d'articles portant sur des progrès imminents, et étonnants. Le génome humain est sur le point d'être cartographié, ce qui rendra possibles des tests de dépistage couvrant l'ensemble de la vie et des maladies d'un individu ; les techniques de l'information progressent à un rythme qui surprend ceux mêmes qui les inventent, et le jour n'est pas loin où la miniaturisation des *machines-qui-pensent* aura atteint et aura dépassé l'ordre de grandeur du cerveau humain ; la connexion *cybernético-biologique* entre la machine et les organes sensoriels humains se livre déjà à l'étude et à la pratique.

Nous vivons dans un monde transformé d'année en année par la technique et les machines. Un homme de mon âge constate la transformation de son environnement : je ne vis plus dans le même monde que celui de mon enfance. Bien mieux, les conditions de vie des hommes de l'Antiquité ressemblent plus à celles des hommes de la Renaissance, voire des hommes du dix-huitième siècle, que les conditions de vie de mon père ne ressemblent aux miennes. Cet état de fait, ou plutôt cette constante modification des faits – le mot *état* semble inadéquat pour dire ce qui nous entoure aujourd'hui – cette *mouvance-en-soi* technique n'est pas

---

1. Conférence présentée au Musée de la civilisation à Québec en 2000. Le texte a été légèrement corrigé.

un accident : les écrits de certains hommes, Francis Bacon et René Descartes par exemple, prédisent, mieux encouragent, mieux encore rendent nécessaire la naissance de notre néo-monde. Chez ces pères de la révolution technique, on rencontre deux attitudes opposées : Descartes semble croire que l'homme deviendra « maître et possesseur de la nature » sans que la vie politique, religieuse, sociale et intellectuelle en soit affectée ; pour le premier père de la modernité, la vie humaine *technologisée* sera ce qu'elle a toujours été, si ce n'est que les hommes et les femmes vivront plus longtemps, en meilleure santé, moins usés par l'inconfort et l'effort. Pour sa part, Bacon faisait comprendre que l'utopie technologique, qu'il baptisa *Bensalem*, supposait une transformation des conditions de la vie politique (les hommes vivront dans des sociétés contrôlées par les scientifiques), de la vie sociale (un conservatisme moral devra être inculqué au peuple pour l'empêcher de se faire de mal et les citoyens devront abandonner leur être politique pour devenir d'aimables individus obéissants), et même de la vie intellectuelle (aucun homme ne cherchera ce qui est bon en soi, mais tous recevront le bien qu'on leur offrira sur un plateau technologique et penseront ce que les savants sauront leur dire de penser).

Aujourd'hui, alors que nous réalisons les rêves de Bacon, peu de gens sont d'accord avec *mon* Descartes : nous savons tous que la vie sera touchée, voire bouleversée, à mesure que les ultimes promesses de la conquête scientifique de la matière se réaliseront ; nous le savons en raison de ce que nous avons vu devant nos yeux. En conséquence de cette expérience irréfutable, il

y en a pour annoncer que *l'homo sapiens sapiens*, produit de l'évolution naturelle multiséculaire et multimillénaire, est sur le point de disparaître. On ne parle pas alors d'une quelconque guerre nucléaire qui détruirait tout, comme le voulaient les cauchemars de la guerre froide, cauchemars qui ont constitué les rêves éveillés de plusieurs d'entre nous. Il s'agit de la transformation, en gros pacifique, de l'espèce humaine par elle-même : l'espèce humaine *naturelle* sera transcendée par une autre espèce qui se sera forgé un nouvel être biologique ou des conditions d'existence améliorées au point de changer l'existence humaine. Il y aura sans doute encore des êtres humains *vieux-style*, comme il y a des singes qui survivent dans nos zoos. Mais le maître de ce qu'on appelait autrefois la création se sera recréé de façon à changer son essence et laisser derrière lui son prédécesseur biologique, l'homme d'autrefois.

En somme, que ce soient par la biologie ou l'informatique ou la chimie ou un mélange de toutes les disciplines scientifiques, il y aura dans les décennies à venir un être moins humain que *transhumain* ou des transformations de la condition humaine telles que ce que nous appelons l'existence ne sera plus ce qu'elle était. J'en signale quelques éléments. La vie sera allongée, et *surallongée*. Les soixante-dix ans que la Bible promet aux hommes qui craignent Dieu bientôt doublera, et plus encore. (L'horreur sera totale si les découvertes essentielles se font avant la mort de la génération des *baby-boomers*: imaginez Mick Jagger, rajeuni et prêt à faire d'autres tours de piste pendant 70 ans de plus en chantant : *I can't get no satisfaction*.) Par

ailleurs, les capacités intellectuelles seront démultipliées parce que la mémoire humaine, entre autres, sera renforcée et augmentée. (Ce qui donnera des *baby-boomers* qui se souviendront de tous les détails de mai 68 ou de la Révolution tranquille et qui répéteront *ad nauseam* que le meilleur temps était celui de leur jeunesse. À moins d'être de la classe des scientifiques, leurs facultés surélevées ne s'élèveront pas au-dessus de leur petit moi.) Enfin, les sens seront branchés sur des machines fournissant des informations plus précises, plus rapides et mieux intégrées entre elles. (Chacun portera en lui son cinéma, audiothèque et son infinie collection de contes pour enfants.) Pour employer l'expression de Jacques Dufresne, il y aura un *après-l'homme*, et l'*après-l'homme* sera cyborg.

Ce scénario a de quoi enthousiasmer, et de quoi troubler, qui l'imagine. Les enthousiastes disent que les choses changeront certes, mais pour le mieux, et que c'est une raison de plus pour préparer dès maintenant les mécanismes politiques et sociaux nécessaires à ce que ce *mieux* demeure un bien. On nous parle alors de la nécessité d'éduquer les gens pour que cette nouvelle réalité soit tout à fait bénéfique, pour que la nouvelle espèce humaine reçoive son dressage démocrate, pour que l'*après-l'homme* respecte les droits de l'homme. Ils suggèrent même qu'en un tournemain, les techniques qui transformeront l'existence humaine seront mises au service de la *néo-humanisation* de la nouvelle humanité : grâce à l'Internet, par exemple, nous saurons forger de nouvelles lois qui s'appliqueront à l'échelle de la planète (mondialisation oblige) et imposeront à tous les *transhumains* une humanité respectueuse de l'égalité.

Cette attitude, touchante, est naïve : nous n'avons aucune raison sérieuse de croire que l'humanité ou la post-humanité sera plus respectueuse des individus que l'humanité *vieux-style* l'a été. Aujourd'hui, les décisions politiques, les lois nationales et internationales et les structures économiques et sociales ne sont pas comprises par quatre-vingt-dix pour cent de la population ; dans les sociétés les plus avancées, où ces questions peuvent au moins en théorie être accessibles à l'ensemble des citoyens, les citoyens n'en entendent parler que le temps d'un clip de deux minutes lors d'un téléjournal coupé d'annonces publicitaires. Aujourd'hui, des injustices flagrantes font qu'un sidéen africain mourra et qu'un sidéen nord-américain vivra de longues années, et il est bien difficile de croire qu'une classe de fonctionnaires mondiaux seront plus justes que les hommes actuels. En somme, aujourd'hui les hommes se comportent comme ils se sont toujours comportés, du moins d'après ce que l'histoire et l'Histoire le montrent. Ceux qui disent que l'avenir sera rose parce que la technologie rendra possible le bonheur, ou encore parce que le danger de la technologie exigera que nous devenions vertueux et donc démocrates, s'échappent du monde tel qu'ils le voient pour rêver autre chose que ce qui est, et même que ce qui se peut.

La vérité semblerait donc être du côté des pessimistes, qui croient que l'humanité de l'humain est menacée par les progrès technologiques. Ils affirment que les conditions de notre humanité ayant changé, notre humanité sera détruite ; que toute technique, fût-ce le livre, mais mieux encore la cybernétique, nous a coupés de nous-mêmes ; qu'il faut découvrir des

attitudes personnelles, des comportements sociaux, des structures politiques, qui entretiennent la manière d'être passée et du fait même qui entretiennent notre humanité. Ils proclament que l'homme doit s'enraciner dans ce qu'il a toujours été, que l'eau et la nourriture de son âme doivent être tirées de son corps et de ses sens naturels, de peur de voir son âme se dessécher et mourir de faim. En somme, c'est le discours du *retour-à-la-nature*, qui, presque depuis les débuts de la modernité, est le contrepoint du chant enthousiasmé des partisans du progrès.

Mais les pessimistes ne sont pas assez pessimistes. Il faut le dire et le rappeler. Ils dessinent un avenir noir pour nous faire croire que le présent, ou du moins le passé, est, ou a été, rose. Ils veulent rêver à ce qui ne pas été pour espérer corriger ce qui pourrait arriver. Ceci est faux. Le problème de l'homme, le mal de l'homme est coéternel à l'homme. Ce n'est pas le plus ou le moins d'information qui fait que les hommes ne pensent pas : c'est le fait que penser est difficile. La servitude humaine est en grande partie volontaire. Quand il y avait peu d'information, l'homme se réfugiait dans le mythe pour ne pas penser. Maintenant qu'il y en a beaucoup, il *surfe* sur le *net* pour ne pas penser. Ce n'est pas la disparition de la mort, ou le quadruplement de l'espérance de vie, qui fera que les hommes cesseront d'être des êtres humains. Quand la mort était proche, comme elle l'a été pendant soixante siècles, les hommes ont été violents et inconscients parce qu'ils étaient terrorisés par leur disparition individuelle imminente. Quand la mort sera repoussée au point de disparaître de l'horizon, les hommes seront violents et inconscients

parce qu'ils auront des désirs de pouvoir illimités, comme cela a toujours été le cas.

Faut-il être plus pessimistes que les pessimistes ? Peut-être. Je préférerais dire qu'il faut être plus *réaliste* que les optimistes rêveurs et les pessimistes *cauchemardiers*. Être *réaliste*, c'est reconnaître que nous ne savons pas grand-chose et que l'information cybernétique ou la tradition religieuse n'est pas le savoir. Être *réaliste*, c'est reconnaître que la tâche la plus importante de la vie est de distinguer ce qu'on sait de ce qu'on nous dit et que le meilleur de la vie est le partage avec d'autres *réalistes* de ce que l'on sait et surtout du moyen que l'on a pris pour le découvrir. Être *réaliste*, c'est reconnaître que nous ne savons pas ce qui arrivera (parce que ce que tel scientifique prédit nous échappe et que les conséquences humaines de ce qu'il prédit lui échappent tout autant qu'à nous) ; c'est reconnaître que si l'espèce humaine disparaît, elle aura disparu comme tant d'autres ; c'est reconnaître qu'en attendant ce jour (et je ne crois pas qu'il viendra, mais là il faudrait tout un autre discours pour me justifier), il y a une tâche qu'il est bon d'accomplir, qu'il y a un exercice que nous évitons pour mieux écouter les élucubrations des prophètes du bonheur technique, qu'il y a un essai que nous ne faisons pas pour mieux nous laisser charmer par les jérémiades des rêveurs du désastre technique. Cette tâche, cet exercice, cet essai est celui de revenir sur nos expériences, de les évaluer aussi bien que possible, de les rattacher aux questions vitales que chaque jour met devant nous.

En 1848, Marx publiait le *Manifeste du parti communiste*. Ce soir, vous avez entendu le *Manifeste du*

*parti réaliste*. Il y a trois remarques à faire pour bien fixer cet événement. Un *réaliste* n'est pas un réaliste pessimiste ni un réaliste optimiste. Les *réalistes* ne forment pas un parti politique. Et le manifeste n'est pas un discours qui cherche à proclamer quelque doctrine que ce soit : il s'agit de vous encourager à penser pour vous-mêmes pendant, avant et après les transformations qu'on nous annonce. Pour ceux qui voudront faire ainsi, le pessimisme et l'optimisme seront ce qu'ils sont, des ramassis de rêves et de cauchemars, de peurs imaginaires et de contes de fées transmis par des grands-mères.